

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

ISABEL DE BAVIÈRE, par ALEXANDRE DUMAS.
LES DRAMES DE LONDRES (3^e partie), par B. DEROSNE.
LE MAT DE COCAGNE, par ÉMILE SOUVESTRE.



Ils aperçurent Charles tenant dans ses bras le corps de la jeune fille. — Page 130.

ISABEL DE BAVIÈRE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

SUITE.

Le roi rentra à l'hôtel Saint-Paul, pleurant et désespéré; il se renferma dans son appartement, et passa deux heures qui lui parurent deux siècles, essayant vainement de se distraire, et constamment obsédé par une seule pensée : lui-même sentait des douleurs aiguës traverser sa tête; des flam-

mes passaient devant ses yeux; il pressait son front brûlant entre ses mains, comme pour y retenir la raison; car, revenue d'hier à peine, il la voyait s'envoler de nouveau. Enfin, au bout de quelque temps, il sentit qu'il n'y pouvait plus tenir, se précipita hors de son appartement, sortit en courant de l'hôtel Saint-Paul, reprit le chemin de la rue des Jardins, aperçut la maison, puis s'arrêta tout à coup; il tremblait de tout son corps. Au bout d'un instant il se remit à marcher, mais aussi lentement que s'il eût déjà suivi le convoi funéraire. Il arriva enfin, hésita à passer le seuil, tout près qu'il était de retourner à l'hôtel Saint-Paul, et d'attendre qu'on l'y vint chercher, comme on le lui avait promis. Enfin, il monta machinalement l'escalier, il arriva à la porte, et là, prêtant l'oreille, il entendit des cris.

Au bout de quelques minutes les cris cessèrent. Jehanne tira rapidement la portière; le roi était agenouillé derrière.

— Eh bien, dit-il avec angoisse, Odette? Odette?

— Elle est délivrée; elle vous attend.

Le roi s'élança dans l'appartement, riant et pleurant à la fois; puis il s'arrêta tout à coup devant le lit où Odette était couchée, ayant sa fille entre ses bras (1), car elle était si pâle, qu'elle semblait une madone de marbre.

Et cependant, malgré cette pâleur, il y avait sur les lèvres de la jeune mère un sourire doux et plein d'espérance, un sourire ineffable et inconnu, un sourire comme la

(1) Tous droits réservés.

(1) Cette fille, qui s'appelait Marguerite de Valois, fut mariée au sire de Harpedande, et reçut en dot la terre de Belleville en Poitou.